

1 Corinthiens 1 - rencontre biblique du 2 septembre 2026

Résumé de la présentation de Pierre Farron

Une épître (= une lettre) de l'apôtre Paul, difficile à lire pour nous mais pas pour ses destinataires. Elle deviendra parlante pour nous quand nous aurons pu nous familiariser un peu avec son langage.

Introduction

Paul a séjourné à Corinthe vers l'an 50, une très grande ville au bord de la mer. Il y resté 18 mois avant de partir pour une autre ville commerçante au bord de la Méditerranée : Ephèse (aujourd'hui en Turquie : Izmir). Là il reçoit des mauvaises nouvelles de la communauté de Corinthe par des employés d'une personne qui est probablement une riche commerçante de Corinthe : Chloé. Il écrit sa lettre avec un de ses collaborateurs (dont on ne sait rien) : Sosthène. Il se présente comme un apôtre, c'est-à-dire un envoyé, un messenger. Le livre des Actes réserve ce titre aux Douze. Pour Paul, l'apostolat ne dépend pas d'une décision humaine, mais d'un appel de Dieu.

- V.1 Paul appelé à être apôtre du Christ. Un apôtre, c'est-à-dire un envoyé, un messenger. Le livre des Actes réserve ce titre aux Douze. Pour Paul, l'apostolat ne dépend pas d'une décision humaine, mais d'un appel de Dieu.
- V. 2 L'Eglise de Dieu qui est à Corinthe = la communauté locale.
(...) à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints : la sainteté ne vient pas de nos œuvres, mais de l'appel de Dieu. **La sainteté est donnée**, à nous de vivre ce don.
(...) avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ : Paul fait de l'oecuménisme. Toutes les Eglises locales sont chacune Eglise de Dieu.
- V. 3-9 Grâce et paix. Paul complète la salutation juive traditionnelle (la paix) par la grâce.
- V. 4 Comme dans presque toutes les épîtres, Paul commence par rendre grâce pour ses interlocuteurs en reconnaissant leurs qualités : la connaissance de Dieu et leur annonce de la parole. Dans la suite de l'épître, Paul ne manquera pas de dire aux Corinthiens, parfois vertement, ce qu'il pense de leur comportement.
- V. 8 pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus Christ. " Le jour du Seigneur " : dans le Premier Testament, désigne un jour de salut ou de jugement (Am 5,18). Ici cette expression désigne le jour où le Christ paraîtra pour le jugement dernier (voir 2 Co 5,10).
- V. 10-17 On ne sait pas presque rien de ces partis qui divisent la communauté.
- V. 10 (...) à être tous d'accords : signifie littéralement " dire tous la même chose, parler tous le même langage ". Cette expression ne désigne pas une unité de doctrine mais une unité fondée par le Christ.
- V. 18 **La parole de la croix.** Pour Paul, elle n'est pas simplement un élément de la foi chrétienne parmi d'autres : **elle en est le fondement.**
- V. 18 : (...) ceux qui se perdent (...), ceux qui sont en train d'être sauvés. La Nouvelle Bible Segond et la Nouvelle traduction en français courant traduisent de manière judicieuse ce dernier verbe : ceux qui sont **sur la voie du salut.**
Ces verbes évoquent le jugement de Dieu. A noter : ce sont des participes **présents** passifs (difficiles à traduire en français). L'enseignement de Paul, comme celui de Jésus, **est centré sur le présent.** En ce qui concerne le jugement à venir dans le Nouveau Testament, c'est d'abord le moment où Dieu fera apparaître **au grand jour la vérité** sur nos vies.

Réflexion d'Antoine Nouis (*Le Nouveau Testament, commentaire intégral*, vol 2, p. 1038) :

" les verbes (...) suggèrent un mouvement. La perdition et le salut ne sont pas des états, mais des chemins. D'un côté un chemin où l'on se perd, de l'autre un chemin où l'on découvre la puissance paradoxale de la croix.

• Dans l'évangile de Jean, Jésus dit qu'il est " le chemin, la vérité et la vie " (Jn 14.6). La vérité du Christ est un chemin et une vie.

V. 19 Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Citation assez libre d'Esaïe 29, 14 (sans doute de mémoire).

Le jugement dernier de Dieu : petit retour à l'Apocalypse

Le mal sera détruit mais quel sort sera réservé aux " méchants " ? Cela reste un mystère. Nous avons abordé cette question avec le chapitre 20 de l'Apocalypse (v. 11-15). En complément du résumé que je vous avais envoyé, je vous transmets ici quelques réflexions de Jacques Ellul.

L'image évangélique de la justice de Dieu (...) n'est pas celle du Magistrat qui expédie des condamnations. L'image évangélique de la justice de Dieu, ce sont les paraboles de l'ouvrier de la onzième heure, et la brebis égarée, et la perle de grand prix (il a donné tout ce qu'il a, ce Dieu, pour acquérir ce qui était à ses yeux la perle de grand prix: l'homme, alors va-t-il la casser en morceaux cette perle, pour en jeter quelques-uns ?), et le fils prodigue et l'économe infidèle..., telle est la justice de Dieu. Ni rétributive ni distributive. C'est la justice de l'amour même qui ne sait voir celui qu'il juge qu'au travers de son amour, et qui sait toujours trouver en cet être déchu, misérable, rebelle, blasphémateur, esclave, puissant, sans vergogne, haineux, dévorateur, la dernière parcelle infime, invisible à tout autre qu'à son amour, et qu'il va recueillir et sauver. Non pas tout ce que cet homme a fait, de sa vie, non pas tout le mal qu'il a été, mais lui-même, ce souffle ultime que Dieu a aimé. Ce n'est pas théologiquement possible qu'il y ait des hommes damnés.

Cela voudrait dire d'un mot qu'il y a une limite externe à l'amour de Dieu. Seul le Néant est anéanti. Et dans la seconde mort il n'y a pas d'hommes, il n'y a pas de vies, il y a les œuvres mauvaises de l'homme, il y a le Satan et le Diable, il y a les incarnations (inventées par l'homme !) de ces puissances, il y a la Mort. Rien de plus.

(Jacques Ellul, *L'Apocalypse*, Labor et Fides 2008, pp. 255-256).

Sagesse et folie de Dieu, réflexions de Daniel Marguerat

(*Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme*, p. 131-132 et 136)

Paul répond ici à la question : comment trouver Dieu ? Réponse : ailleurs qu'on ne le pense ! Car l'Evangile de la Croix met en déroute tous ceux qui cherchent Dieu. Il s'est manifesté là où on ne l'attend pas, là où on ne le désirait pas non plus : en un lieu de souffrance extrême. (...)

Je ne pense pas trahir Paul en concluant ainsi : L'inouï de Dieu ne peut être capté que par celui, celle qui lâche pris qui consent à l'effondrement de son imaginaire religieux, qui accepte de convertir son regard sur Dieu en accordant sa confiance à la parole la plus déroutante sur le divin qui ait été donnée à l'humanité d'entendre.

Maître Eckart, le mystique rhénan du Moyen Âge, ne dit à mon avis pas autre chose : « C'est pour cela que nous devons prier Dieu de nous délivrer de " Dieu ", afin de saisir et de jouir éternellement de la Vérité » (Sermon, 52).

V. 31 comme dit l'Ecriture, que *celui qui fait le fier, fasse le fier dans le Seigneur*.
Citation condensée de Jérémie 9, 22-23).

